



**Perspective**

Actualité en histoire de l'art

**1 | 2007**

**Antiquité/Moyen Âge**

---

## La peinture gothique en Pologne

Ivo Kořán et Zuzana Všecková

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3778>

ISSN : 2269-7721

### Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2007

Pagination : 160-165

ISSN : 1777-7852

### Référence électronique

Ivo Kořán et Zuzana Všecková, « La peinture gothique en Pologne », *Perspective* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 08 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3778>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 août 2019.

---

# La peinture gothique en Pologne

Ivo Kořán et Zuzana Všecková

---

## RÉFÉRENCE

Adam S. Labuda, Krystyna Secomska, Tamara Lozinska, Anna Palinska i, Witold Raczkowski éd., *Malarstwo gotyckie w Polsce*, [La peinture gothique en Pologne], 3 vol., Varsovie, 2004. ISBN : 83-7181-318-X ; 190 zł.

– 1 [Essais, avec sommaire en allemand] : Adam S. Labuda, Krystyna Secomska, 486 p. ISBN : 83-7181-348-1.

– 2 [Notices, avec sommaire en allemand] : Andrzej Włodarka, Tamary Lozińskiej, Anna Poliańskiej, Witold Raczkowski, 693 p. ISBN : 83-7181-349-X.

– 3 [Illustrations] : Adam S. Labuda, Krystyna Secomska, Andrzej Włodarka oraz, Barbara Miodońska, Anna Poliańska, Anna Marcinowska, 864 p., 1365 photo n. et b., 146 fig. en couleurs. ISBN : 83-7181-350-3.

- 1 Cette publication de l'Institut d'histoire de l'art de l'Académie polonaise des sciences (PAN) destinée aux chercheurs offre une vision systématique et globale de la peinture gothique en Pologne pour une période qui va de la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle au premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle (incluant donc le gothique rayonnant et le gothique tardif), tout en cherchant à rendre ce sujet accessible au grand public. Elle vient s'inscrire dans un projet général d'étude du patrimoine gothique en Pologne et fait suite à une première publication consacrée à l'architecture<sup>1</sup>.
- 2 Le premier volume s'ouvre sur une introduction générale rédigée par les éditeurs scientifiques Adam S. Labuda et Krystyna Secomska, suivie d'un essai détaillé consacré au statut de la peinture, aux peintres et à leurs œuvres, à la fonction de ces dernières ainsi qu'au contexte artistique (Adam S. Labuda). Il est complété par des études par régions sur les grands genres (peinture murale, icône, vitrail, peinture sur bois, enluminure). Le deuxième volume contient un catalogue des œuvres ordonné au sein de ce même classement par ordre alphabétique de localisation. Chacune des entrées propose un résumé de la littérature sur l'objet, ainsi qu'une bibliographie complète. L'index des noms

cités, l'index iconographique et différents tableaux s'avèrent d'une grande utilité. Le troisième et dernier volume réunit la documentation iconographique classée par techniques et par régions.

- 3 Les différentes régions du vaste pays qu'est la Pologne n'ont jamais connu un niveau culturel uniforme. C'est donc avec prudence que les auteurs ont choisi de répartir leurs recherches en fonction des régions (il aurait cependant été utile, pour s'orienter, d'adjoindre une carte). La Silésie qui était rattachée à la Couronne de Bohême depuis le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle fut aussi la région la plus influencée par l'art de ce pays et ce jusqu'au déclenchement des guerres hussites, après 1420. La Petite Pologne voisine, dont la capitale était à l'époque Cracovie, fut l'objet au XIV<sup>e</sup> siècle d'influences italiennes par le biais des comtes d'Anjou qui gouvernaient alors la Hongrie voisine et qui furent également au pouvoir en Pologne pendant quelques décennies. Peu de temps après, l'union de la Pologne et de la Lituanie entraîna l'influence de la peinture russe. La Grande Pologne, qui avait pour centre Gniezno, fut principalement marquée par des influences artistiques venues de l'Allemagne voisine. Le nord, sur les bords de la Baltique, était sous le contrôle croissant des chevaliers teutons et de la ville portuaire de Gdansk. Mais là aussi, des influences en provenance de Bohême se firent sentir et perdurèrent y compris après 1420. Par la suite cependant, la ville de Gdansk devint un foyer artistique à part dont la production atteignit, et parfois même dépassa, le niveau de celui des villes portuaires des Pays-Bas.
  
- 4 Les peintures murales présentées dans les différents chapitres permettent de voir dans quelle mesure chaque région prit en compte les diverses influences extérieures. La peinture monumentale de Silésie, à l'apogée de la dynastie des Luxembourg (fin XIV<sup>e</sup> siècle), témoigne de contacts directs entre Prague et certains sites aux alentours de Wrocław. Au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, le très prolifique Maître des Révérences des Rois Mages de Brzeg tira son inspiration des milieux proches de l'école de la peinture de Bourgogne. Certaines analogies avec sa peinture peuvent également se retrouver dans l'art de la région de Styrie. Deux œuvres de grand format, représentant l'Adoration des Rois mages accompagnés de leur suite, provenant de Strzelniki et de Krzyzowice, retiennent aussi l'attention. Le décor de l'église de Jasion qui représente l'arbre du fruit défendu et l'arbre des saints sacrements, entourés par Ève et Adam à gauche et par la Vierge Marie à droite, est plus rare. Il date de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Une série peut-être rattachée aux cycles des passions a été peinte sous l'influence d'œuvres graphiques allemandes, la *Petite Passion* et la *Grande Passion* et connues grâce aux travaux de Martin Schongauer puis de Dürer, à moins qu'elle n'ait été influencée par le manuscrit *Rozmyślenia dominikańskie z Krakowa* (début du XVI<sup>e</sup> siècle).
  
- 5 Les peintures originaires de la Petite Pologne entretiennent des liens plus étroits avec celles de Haute et Basse Hongrie. Leurs thèmes sont ceux que l'on retrouve dans les *Œuvres de miséricorde* ou les *Péchés mortels*, peintures du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle (*L'échelle du salut* d'Olkusz qui se trouve dans la galerie du cloître du monastère des Augustiniens de Cracovie, ou des œuvres se trouvant à Levoča et à Ponika en Slovaquie). Il est possible d'entrevoir une influence pragoise dans le développement du motif du Christ à la feuille de vigne. Les peintures de Niepolomice près de Cracovie, exécutées au cours de la seconde

moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, offrent un exemple de variante italienne, influencée par la cour de Hongrie.

- 6 Parmi les œuvres les plus intéressantes de Grande Pologne, les décors du monastère cistercien de Lad (vers 1360) reprennent une série de motifs proches de l'art tchèque, mais aussi de l'art de Basse-Autriche (Litschau). L'un des éléments possibles de comparaison est le vêtement de la Vierge, à la mode de l'époque, que l'on retrouve dans la composition de l'*Adoration des Rois mages*. Les décors de ce monastère cistercien forment un ensemble unique en son genre. C'est l'un des rares exemples de décoration monumentale dans un monastère sauvé avec celui de Weinhausen.
- 7 À cette époque, une autre ville importante était Gniezno. On y trouve aussi des échos du « beau style », venus probablement de la cour de l'empereur Charles IV ou de celle de son fils Wenceslas IV. La Poméranie subit l'influence de l'art des villes hanséatiques allemandes, parmi lesquelles Cologne sur le Rhin avec son style pictural d'avant Stephan Lochner, Hambourg (avec Maître Bertram qui fut probablement formé à la cour de Prague), Bad Doberan, Stralsund ou Rostock. Les peintures monumentales récemment découvertes ainsi que les œuvres plus anciennes déjà inventoriées permettent de classer parmi les sites de première importance les églises et les maisons bourgeoises de Torun et de Gdansk. Les peintures du XIV<sup>e</sup> siècle et du début du XV<sup>e</sup> siècle qu'on y trouve sont traditionnellement rattachées à l'école tchèque<sup>2</sup>.
- 8 Pour les chercheurs d'Europe centrale, la découverte la plus importante réside sans aucun doute dans celle des peintures monumentales influencées par la Lituanie et peut-être même par Moscou (et visiblement marquées par l'œuvre d'Andrei Roublev). Des peintres de formation orientale ont ainsi participé à la décoration de l'église de Wislici (fin du XIV<sup>e</sup> siècle), à celle de la chapelle du château de Lublin (1418), de la collégiale de Sandomierz (1434) et de la chapelle de la Sainte-Croix, dans la cathédrale Notre-Dame du Wawel à Cracovie. L'influence des compositions russes et byzantines est d'intensité variable. L'iconographie de la Sainte Trinité, sur laquelle Dieu le père est représenté tenant dans ses bras les petits personnages de Jésus et du Saint-Esprit qui tendent l'hostie et le calice aux apôtres, est d'origine orientale. Le décor de la chapelle de la Sainte Croix dans la cathédrale Notre-Dame du Wawel à Cracovie (1470) est également surprenant, avec une iconographie qui associe influence russe et modèles byzantins.
- 9 Dans la peinture sur bois, comme pour la peinture monumentale, la Silésie fut à ce point étroitement liée à la Bohême qu'il est difficile de faire la part des choses entre la contribution des peintres tchèques et celle des peintres locaux. Ainsi, pour le tableau de la *Sainte Trinité* de Świerzawa, qui remonte approximativement à la moitié du XV<sup>e</sup> siècle, un lien possible est mentionné avec le retable de Vyšší Brod. Les doutes sont par contre justifiés quant à l'origine du polyptyque des clarisses de Wrocław dans lequel on peut voir une possible influence allemande. Le triptyque de Baków, quant à lui, n'a certainement pas pu être réalisé sans une connaissance du retable du Maître de Třeboň, ce qui incite à repousser sa datation après 1380. L'exceptionnelle *Vierge à l'enfant avec Sainte Anne* (antérieure à 1400) pourrait déjà être une œuvre locale. Le *Voile de Véronique* de Wrocław n'entretient que de vagues rapports avec les exemples tchèques. Le modèle qui servit à l'exécution de la Vierge de la cathédrale de Wrocław (antérieure à 1418) a sans doute été importé de Bohême. Il s'agit visiblement d'une interpénétration entre les peintures et les

sculptures du « beau style ». C'est encore sous l'influence du style tchèque qu'il faut classer l'*Épitaphe* de Barbara Polani (autour de 1420), artiste dont le *Vir dolorum* se rapproche des statues du Christ martyr ornant les deux hôtels de ville de Prague. Ce n'est qu'aux alentours de 1430 que la production artistique de Silésie s'autonomise par rapport à l'influence tchèque. On observe cependant dans le même temps une baisse de la qualité des peintures. Il est étonnant que celle de Wrocław n'ait pas eu une expansion formelle fulgurante telle que celle que connurent, à la même époque, les sculptures en bois des calvaires provenant des arcs de triomphes des églises de la ville. L'imposant triptyque de Sainte Hedwige (autour de 1440) marque le retour à une tradition plus ancienne sans doute initiée par les chevaliers teutons. Par la suite, l'évolution de l'art local suivit une voie analogue à celle empruntée par les pays voisins, caractérisée par une influence de plus en plus marquée par le gothique tardif allemand, et nuancée par des modèles venus des Pays-Bas. La qualité des œuvres ne dépassa pas le niveau provincial, mais on trouve exceptionnellement quelques raretés iconographiques (tel le *Panneau du rosaire de Wierzbno*, datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle).

- 10 La Petite Pologne, au centre du pays, fut elle aussi une région où se croisèrent différents courants artistiques. Aucune peinture n'a été autant étudiée que la Vierge du monastère de Jasna Gora (Czenstochowa) dite « Reine de Pologne », mais son origine semble toujours incertaine. Le catalogue date le support en bois du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle et la peinture de la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est certain que l'œuvre fut réalisée avant les années 1382-1384, et largement restaurée avant 1434. La Vierge, apportée au monastère des Augustins de Cracovie par les chanoines réguliers de Saint-Augustin chassés par les troupes hussites et fuyant leur monastère de Roudnice, connut un phénomène de « polonisation ». L'analyse spectrographique a révélé que son visage, à l'origine réaliste (et datant probablement de 1369), fut remanié à Cracovie et reçut une expression beaucoup plus tendre. Un autre tableau, la tendre *Vierge entourée des donateurs* du Musée national de Cracovie (datée des alentours de 1420), est considéré par Gadomski comme l'œuvre d'un peintre formé en Bohême. On ne peut, en revanche, se satisfaire de l'explication qui fait appartenir cette œuvre au type le plus répandu au XV<sup>e</sup> siècle des Vierges Hodigitria (sur un trône avec l'enfant bénissant ; voir la *Madone* de Piekary – Vierge des dominicains de Cracovie, la *Vierge* de Jakubowice, la *Vierge* de la Rudawa etc.), puisque cela oblige à négliger le processus de bohémisation par lequel est passé le prototype à l'origine de ce type de représentation.
- 11 La peinture traditionnelle des années 1460 est beaucoup mieux connue, car les œuvres conservées sont bien plus nombreuses. Elle fit l'objet à cette époque d'un nouveau développement grâce à l'apport d'influences occidentales venues de Rhénanie et des Pays-Bas. Les modèles anciens acquirent une nouvelle monumentalité (voir la *Vierge de l'Assomption* de Cerekiew, des environs de 1460). Paysages et portraits firent leur apparition et des ateliers locaux virent le jour. Le niveau des maîtres de Cracovie fut très élevé, et il faut tout particulièrement noter Veit Stoss, invité à venir de Nuremberg à Cracovie en 1477 pour y sculpter le retable principal de l'église Notre-Dame.
- 12 Avec la Silésie, la région qui manifesta le plus haut niveau artistique dans la peinture sur bois fut la Poméranie, de Torun à Gdansk. De l'église des franciscains de Torun provient un grand retable dont les six panneaux latéraux peints sur les deux faces ont pu être sauvés. Ils représentent des scènes de l'enfance de Jésus (datées de 1360 environ) ainsi que des scènes de la Passion du Christ de facture postérieure (vers 1390). Le célèbre retable de Graudenz montre une forte imprégnation de l'art de Bohême (notamment du

point de vue de l'iconographie), mais la profondeur morale des scènes se perd au profit d'un traitement plus léger et plus gracieux.

- 13 D'une façon générale, une exposition qui permettrait de comparer la production tchèque et celle de Poméranie autour des années 1400, sur le type de celle qui présente les parallèles entre l'art de Bohême et celui de Silésie, serait nécessaire<sup>3</sup>. Tout comme la Silésie, la Poméranie connut aux alentours de 1430 une transformation stylistique notable. C'est ainsi qu'apparurent à peu près à la même époque un retable consacré à saint Nicolas de facture tout à fait traditionnelle (église Notre-Dame à Gdansk), et le très « moderne » retable de la Sainte Trinité (chapelle des cordonniers). Après une période de stagnation prolongée due à la guerre, la peinture de Gdansk connut un nouvel essor à partir du troisième tiers du xv<sup>e</sup> siècle et, dès les années 1480, un courant artistique puissant, clairement orienté vers l'ouest, c'est-à-dire vers les Pays-Bas et la Rhénanie, fit son apparition. L'expression la plus brillante en est les deux retables des Ferber dont le *Christ eucharistique* (1480-1484) et celui, monumental, des *Dix commandements*, datant des alentours de 1490, œuvre d'un artiste de Basse-Rhénanie. Ils sont représentatifs de l'époque où Gdansk devint avec Hambourg, Lübeck et d'autres villes hanséatiques l'un des ports les plus riches de la côte baltique. D'extraordinaires retables ainsi que le décor de la cour d'Artus (lieu de la guilde locale) ou *Le Siège de Marienbourg* (1481-1488), œuvre originaire de Gdansk, peuvent se comparer aux meilleures peintures hollandaises contemporaines. Un même essor se produisit par la suite à Torun et à Kołobrzeg.
- 14 De nombreux manuscrits de Poméranie occidentale remontant au xiii<sup>e</sup> siècle et provenant des monastères cisterciens sont conservés. Ils présentent, le plus souvent, une ornementation végétale en filigrane, de facture plutôt simple. Parmi les plus intéressants, citons le registre juridique de la ville de Glubczyce que l'on a récemment découvert. Dans les deux médaillons placés au début de l'ouvrage, le peintre Johannes de Zittavia a intégré la figure du roi Přemysl Otakar II sur son trône et sur son cheval. Le caractère historisant de ces médaillons vient de l'apparence plus ancienne des sceaux royaux qui servirent de modèle au peintre. L'enlumineur, Iohanes de Zittavia, faisait partie des peintres les plus actifs à Cracovie durant la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Dans l'étude qu'elle consacre aux manuscrits, Barbara Miodońska attribue au milieu silésien le manuscrit de la Légende de sainte Hedwige (Musée Jean Paul Getty de Malibu) daté de 1353, commandité par le duc de Silésie et de Brzeg Louis I<sup>er</sup> qui contribua à répandre le culte de cette sainte silésienne dans les pays tchèques. La réalisation d'une série d'œuvres d'art importantes en Silésie est ainsi à rattacher à la personnalité de ce duc qui favorisa des liens étroits avec l'art tchèque.
- 15 Parmi les manuscrits originaires de Petite Pologne, il convient de mentionner l'évangélaire de la cathédrale du château du Wawel (AKMW cat.Q. dim. I.73 ; 1325-1330) qui contient une enluminure, pleine page, de la Croix vivante et des prophètes, et que l'on peut comparer à une peinture murale représentant la Crucifixion sur l'arbre de vie qui se trouve dans l'une des galeries du cloître du monastère des chanoines augustiniens à Roudnice.
- 16 Les peintres de Cracovie s'inspirèrent également de l'art tchèque. Parmi ces artistes, nous retiendrons le Maître de la Bible des Hutter (Cracovie, M. Czart). Les manuscrits de Zikmund Oleśnický, évêque de Cracovie, sont d'une grande qualité. Nombreux sont ceux qui proviennent du monastère des Bernardins. Ils sont des exemples des derniers échos du « beau style », mais annoncent aussi l'arrivée du gothique tardif. Par la suite, les principaux centres de l'Europe centrale servirent de source d'inspiration aux ateliers

- d'enluminures de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle et du début du xvi<sup>e</sup> siècle. En Grande Pologne, le Maître du Livre de Moïse (Gniezno, BKG, manuscrit 168 ; 1373) constitue un exemple intéressant et l'on peut trouver des analogies entre ce travail et certaines enluminures du codex de l'archevêque pragois Jan de Jenstejn (Vat. Lat.1122).
- 17 Deux manuscrits richement enluminés de l'Apocalypse (Torun BG UMK, manuscrit 64 et Stuttgart, Würt. LB. MB III, manuscrit 44), datant de la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, sont à classer parmi les pièces les plus intéressantes de Poméranie. Ces œuvres sont attribuées au Maître de l'Apocalypse de Stuttgart et retiennent l'attention des chercheurs tant par leur style que par leur iconographie.
- 18 Les plus anciennes peintures sur verre conservées datent d'avant 1288 ; elles se trouvent dans l'église des dominicains de Cracovie. Des exemples d'une deuxième période, datant des environs de 1420, sont visibles dans cette même ville, dans l'église Notre-Dame (1360-1400) ainsi que dans l'église du Sacré-Cœur qui dépendait des chanoines augustiniens (1380-1410). Ces œuvres laissent déjà entrevoir d'importants traits tchèques. Certains de ces vitraux ont été sauvegardés en Poméranie, à Torun (œuvres datés de 1330, puis des alentours de 1390), à Wloclawek (œuvres datés des alentours de 1350) et à Chelmno (œuvres datés de 1380-1390, mais dans ce cas-là la datation retenue est peut-être tardive). Le texte de cette partie n'est accompagné que d'une simple sélection d'images en couleur, l'ensemble de l'iconographie ne devant être publié que dans le corpus des vitraux médiévaux, en cours de préparation.
- 19 En concentrant leurs études sur des œuvres étalées sur près de trois siècles et en s'appuyant sur un fonds d'une grande richesse, ces chercheurs qui ont choisi de traiter les peintures par technique ont donc pu mettre en évidence la qualité et l'importance de cette production, évaluer ses sources d'inspiration stylistique et en interpréter quantité de motifs iconographiques dont plusieurs se sont révélés justement typiques pour le milieu « polonais ». Ils ont ainsi pu préciser de manière convaincante les commanditaires et de préciser les datations. Les essais par technique et par région permettent d'opérer de multiples comparaisons : c'est là l'un des grands apports de cette nouvelle publication.

---

## NOTES

1. Teresa Mroczo, Marian Arsyński, Andrzej Wlodarek éd., *Architektura gotycka w Polsce*, [L'Architecture gothique en Pologne], 4 vol., Varsovie, 1995.

2. *Karel IV. Císař z Boží milosti*, [Charles IV, empereur par la grâce de Dieu], J. Fajt, B. Drake Boehm éd., (cat. expo., Prague, Pinacothèque du Château de Prague, 2006), Prague, 2006. Dans son texte, J. Fajt établit une série de liens entre la peinture monumentale de Silésie et de Poméranie (à Malujowice, Toruń, etc.) et celle des pays tchèques. Son analyse prolonge les recherches qu'avaient menées J. Pešina et J. Homolka dans un texte plus ancien, « České země a Evropa », dans *České umění gotické 1350-1420* [« Les Pays tchèques et l'Europe », dans *L'Art gothique tchèque*

1350-1420], Prague, 1970, p. 19-55. Après 1970, cette thématique a été reprise par de nombreux autres chercheurs.

3. *La Silésie - une perle dans la couronne de Bohême*, A. Niedzielenko, V. Vlnas éd., (cat. expo., Prague, Galerie nationale/Musée de Legnica, 2006), Prague 2006.

---

## INDEX

**Keywords** : gothic painting, gothic heritage, painting, manuscript, influences, decoration

**Mots-clés** : peinture gothique, patrimoine gothique, peinture, manuscrit, influences, décor

**Index géographique** : Pologne

**Index chronologique** : 1200, 1300, 1400, 1500

## AUTEURS

### IVO KOŘÁN

Institut d'histoire de l'art/Académie des Sciences de la République tchèque

### ZUZANA VŠETEČKOVÁ

Institut d'histoire de l'art/Académie des Sciences de la République tchèque